

GARDES DU CORPS DU ROI AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

(Suite et Fin).

12 octobre 1750

Jean-Baptiste *de Constantin*, de Monpazier.

Issu de la branche de Roussille, il fut baptisé le 1<sup>er</sup> avril 1729 dans l'église Notre-Dame de Capdrot, servit deux ans dans le régiment de Dauphiné comme officier, avant d'entrer aux Gardes du Corps, qu'il quitta le 18 décembre 1764 pour se retirer à Beaumont.

Il épousa, le 15 mai 1758, Charlotte de Constantin de Perrou. D'où deux fils : Jean-Jacques (1760-1825), ayant émigré en 1791, chevalier de Saint-Louis, célibataire ; et Pierre, également émigré, mort à l'étranger.

Il se remaria en 1779 avec Françoise Delpit de Belerd. Il eut du second lit une fille Marguerite-Anne, qui épousa Joseph Valette de Saint-George, et trois fils : 1<sup>o</sup> Marc, mort à l'âge de 17 ans ; 2<sup>o</sup> Félix-Jean-Jacques, qui périt dans la campagne de Russie en 1812 ; 3<sup>o</sup> Pierre, né à Beaumont en 1786, militaire.

Les renseignements qui composent cette notice sont extraits de l'ouvrage de notre distingué collègue, le professeur L. Testut, sur *La Bastide de Beaumont en Périgord*, II, 491-492.

6 décembre 1750

Jean *de Tessières*, du bourg de Saint-Orse, fils de Pierre et de Catherine de Goursac.

Jean de Teyssieras de Mirmont ou de Teyssières, écuyer, seigneur de Miremont, Redon et Burée, baptisé le 10 mars 1728, mais qui, d'après les Archives de la Guerre, ne serait né que le 18 avril 1730, servit comme cornette le 1<sup>er</sup> août 1743 avant d'entrer aux Gardes du corps du Roi. Cornette au régiment de dragons d'Harcourt (devenu Flamarens) le 1<sup>er</sup> février 1757, il fut promu lieutenant le 22 juillet 1758. Passé au régiment de dragons de Coigny (devenu Damas) en 1762, il eut rang de capitaine le 15 juillet de la même année et fut retraité

le 3 mars 1774. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis le 13 mars 1771.

Epousa le 19 juin 1758 Marguerite-Hélène de Chabans, fille de Jean Chevalier, seigneur de la Courberie, et de Charlotte de Galard Béarn.

Il décéda à Burée le 11 septembre 1804.

Notre érudit collègue M. Paul Huet nous a très aimablement documenté sur tous les membres de la famille de Tessières à laquelle il est apparenté du côté maternel. C'est pour nous un plaisir de le remercier ici de son amicale obligeance.

15 avril 1751

Pierre de La Brousse, de Cahuzac, diocèse de Sarlat, né le 15 novembre 1734.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 31 mars 1776.

Sous-brigadier, 15 mars 1778.

Maréchal des logis, 1<sup>er</sup> janvier 1787. Au traitement de 1900 livres en 1791.

Adresse : à Bergerac.

8 septembre 1752

De Bars (Joseph), de Saint-Vincent (Sarladais).

Mort à Cologne, 1761.

25 août 1755

De La Vinière de Grenier (Guillaume), de Pomport, âgé de dix-huit ans.

Peut-être François-Guillaume de Grenier (de Sanxet), de Pomport, fils de François-Hélie et de Gratiane de Bonsol, qui reçut, en 1770, une commission de capitaine.

15 septembre 1755

Bernard de Mèredieu, né à Périgueux.

Messire Bernard de Mèredieu, écuyer, seigneur de Saint-Geyrac, ancien garde du corps du Roi, acheta au marquis d'Aloigny, en 1781, le château de la Rolphie, paroisse de Coulounieix, qu'il légua, en 1808, à François-Marie de Froidefond de Boulazac (1).

---

(1) *Bulletin de la Société hist. et arch. du Périgord*, 1890, p. 312.

4 avril 1756

*De Fayolle* (Pierre), de Périgueux, paroisse Saint-Silain, présenté par M. de la Chosedie, garde du corps.

2 octobre 1756

*Jean de Valbrune de Belair*, de Belair, paroisse de Léguillac de Lauché (1).

Retiré, 1765. Il épousa Catherine D'Aulède, d'où un fils : Joseph, marié en juillet 1802 avec Sophie de Schuller de Dusseldorf.

18 avril 1757

*De Lascous* (Pierre), d'Agonac, écuyer, seigneur de Servole. Chevalier de Saint-Louis, 18 avril 1783.

Brigadier, 1<sup>er</sup> février 1784.

Retraité après trente années de service le 29 avril 1787, avec la commission de capitaine de cavalerie et une pension. Au repaire noble de Sanet, paroisse Saint-Martin d'Agonac.

Epoux de Marie-Catherine-Victoire de Guérard, il eut plusieurs enfants : Mathurin, garde du corps en 1784 ; Pierre-François-Bruno, garde du corps en 1791 ; Pierre-Louis-Léon, garde du corps en 1789 ; Jean-Baptiste-Damien-Henry, né le 31 mars 1778, à Amiens, paroisse de Saint-Firmin le Martyr, et retraité en 1829, comme chef de bataillon ; Pierre-Victor, né le 20 juin 1781, à Sanet, officier de la Grande Armée (2).

2 octobre 1757

*De Lydonne* (Nicolas), né le 25 février 1735, à la Motte, paroisse de Saint-Aignan d'Hautefort.

Brigadier, 31 décembre 1785. Au traitement de 1600 livres en 1791.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 2 octobre 1783.

Adresse : à Vaunac.

Il épousa Marie de Montozon.

*Pierre de Beauvieux de Lidonne*, de la Motte, paroisse de Saint-Aignan d'Hautefort.

---

(1) Canton de Saint-Astier, arrondissement de Périgueux.

(2) J. Durieux, *La Dordogne militaire, Généraux et Soldats de la Révolution et de l'Empire*, p. 479.

Commission de capitaine et fourrier, 31 décembre 1780.

Il fut l'oncle maternel et le parrain, en 1778, de Pierre Monégier Sorbier, plus tard chef de bataillon.

*Prévost du Repaire* (Jean), du repaire noble de la Barbinie, paroisse de Villars, né le 23 avril 1734.

Marié en 1761 à Jeanne demoiselle de Lapeyronnie, du village de Fauquetie, paroisse Saint-Pierre d'Eyvirat.

Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, 2 octobre 1783. Sous-brigadier, 31 décembre 1785. Brigadier. Retraité, 1<sup>er</sup> avril 1788.

*Joseph de Valbrune*, de Belair, paroisse de Léguillac de Lauche.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 2 octobre 1783. Brigadier, 14 mai 1786. Au traitement de 1600 livres en 1791.

26 novembre 1757.

*Letellier Derville Desessart* (Philibert), né à Périgueux, âgé de dix-huit ans.

8 septembre 1758

*De Jehan (Desgean) de Montignac* (Jean), de Borie-Porte, paroisse de Tréliçac.

Certainement un des trois fils de Bernard, ci-dessus, de Jehan sgr de Borie-Porte et de Montignac et d'Anne de Foucauld, lequel eut : Henry, mort sans hoirs au service d'Espagne, et Bernard, garde du corps, non marié non plus.

18 mars 1759

*De Latour de Dufaulx* (Jean-Baptiste), de Périgueux.

6 mai 1759

*De Maleville* (Antoine), de Villeréal.

30 mai 1759

*Dé Roux* (Louis-Bertrand), de Saint-Germain des Prés.

Epoux de dame Marie de Lageard de la Chapelle, d'où un fils né à Excideuil 1772.

*De Puylasserre* (Marc), de Saint-Orse.

1<sup>er</sup> octobre 1759

*De la Cour de Tessières* (François), né à Lanouaille, baptisé

le 13 février 1741, fils de François, écuyer, S<sup>r</sup> de la Cour de Beaulieu, et de Marie de la Romagère de Roncessy.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1<sup>er</sup> octobre 1785.

Brigadier, 1<sup>er</sup> janvier 1788. Au traitement de 1600 livres en 1791. Licencié, 12 septembre 1791.

Pensionné en décembre 1792. Emigra.

Retiré à Rivière, commune de Château-l'Evêque, y mourut le 17 mars 1807.

Il avait épousé, par contrat du 5 octobre 1772, Anne-Marie de Tessières, fille de Claude et de Marie-Anne de Léger.

*5 avril 1761*

*De Barrier de la Sicardie* (Guillaume-Joseph), de Cendrieux.  
Rayé sans être en pied.

*De la Farge D'Artenset* (Jean), né à La Forie près Le Bugue.  
Au traitement de 800 livres en 1791.

Fils de Joseph d'Artenset sieur de la Farge et de Marguerite de La Faye.

*Barrier Dumas* (Pierre-Louis), de Cendrieux.

*29 mars 1762*

*Bonneau* (Jean-Baptiste), de Saint-Front de Mussidan.

Il était qualifié de sieur de la Cailhade, fils de Jean, sieur de Beaufort, capitaine au régiment de Champagne, et de Suzanne Bruneau.

*21 février 1764*

*De La Salle* (Etienne), d'Agonac.

Commission de capitaine, 21 février 1779.

Au traitement de 750 livres en 1791.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 13 janvier 1791.

*14 ou 24 juin 1767*

*Faurichon* (Pierre), Mailhac, à Croze par Thiviers.

Commission de capitaine, 14 juin 1782.

Au traitement de 650 livres en 1791.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1791.

Un Pierre-François Fourichon, sieur de la Bardonnie et de Croze, eut une fille mariée en 1764, à Milhac, à Martial de Morelon, ancien garde du Corps ; il doit être le père de Pierre.

On trouve un Jean Faurichon, écuyer, garde du corps du Roi, marié en 1784 à la paroisse Saint-Martial de Villars, avec Suzanne Prévôt, du noble village de la Barbinie.

28 mai 1768

*De Larroque de Lisle* (Alexandre), de Grives.

25 novembre 1769

*Du Chassaing de Fontbressin* (Simon-Joseph), natif de Gouts. Rang de capitaine, 21 novembre 1784. Au traitement de 610 livres en 1791.

25 décembre 1769

*De Vincent* (Jean-Pierre), de Vélines.

12 février 1770

*De Tessières II<sup>e</sup>* (Charles), de Beaulieu, né à Beaulieu en 1742, frère de François et de François-Antoine, baptisé à Lanouaille le 9 juin 1742.

Avait servi deux ans comme volontaire dans les cuirassiers. Rang de capitaine, 12 février 1785.

Au traitement de 610 livres en 1791. Licencié, 12 septembre 1791.

Il épousa à Beaulieu-Cloulas le 14 mai 1782, Mlle Marie Le Roy de Lanchère.

12 mars 1770

*Plagne de Lansade* (Yrieix-Jean-Baptiste), d'Excideuil. Il naquit à Excideuil en 1752, du mariage de Pierre de Lansade de Plagne, sgr de Lanouaille et de Marguerite de Château, demoiselle de Clermont.

21 décembre 1770

*Felets* (Dominique), de Felets par Montignac.

31 mars 1771

*De Jouvelle* ou *De Jovelle* (Jean-Baptiste), né à La Tour-Blanche.

Réformé, 1788.

Emigré, 27 août 1791. Rejoignit à Coblentz l'armée des Princes.

Reutra en France, 1802.

20 septembre 1772

*Du Cheyron de Beaumont* (Joseph), né à Ribeyrole, paroisse du Change, le 8 décembre 1752, fils de Pierre et de Marguerite de Gravier.

Commission de capitaine, 20 septembre 1787.

Au traitement de 610 livres en 1791.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 3 juin 1796, à Ettenheim (Brigau).

Resta près de Louis XVIII à Mittau, de 1797 à 1801 où il se fit *iardinier*. Lieutenant-colonel retraité. Maire du Change.

Il épousa en 1789 Marthe Durieux ou du Rieu de Marsaguet. D'où un fils François-Jules, né à Ribeyrole, paroisse du Change, le 14 juillet 1790, et devenu garde du corps le 4 juillet 1814. Il mourut en 1844.

14 février 1773

*De Tessières III<sup>e</sup>* (François-Antoine), né à Lanouaille, le 7 septembre 1751 (frère de François le brigadier).

Il eut rang de capitaine de cavalerie le 4 février 1788 et fut licencié le 18 septembre 1791.

Au traitement de 610 livres en 1791.

Emigra. Fit à l'armée des Princes la campagne de 1792 et à l'armée de Condé celles de 1793 à 1796.

Brigadier aux Gardes du Corps (Ci<sup>o</sup> de Luxembourg) le 1<sup>er</sup> juin 1814, maréchal des logis le 1<sup>er</sup> juillet suivant, il partit le 1<sup>er</sup> septembre de la même année en attendant la liquidation de sa retraite. Il fut retraité pour ancienneté de service par décision du 31 octobre 1815.

Chevalier de Saint-Louis, 1<sup>er</sup> août 1814.

Il mourut à Excideuil le 18 mars 1838. Célibataire.

24 mars 1773

*De Jehan de Montignac* (Bernard), de Borie-Porte, paroisse de Trélissac.

50 décembre 1774

*De Montauson* (Augustin), de Léguilhac de Lauche, peut-être fils de Pierre, sgr de Léguilhac de l'Auche, et de Marie de Valbrune.

*25 février 1775*

*Arnaud du Trimont* ou *du Trimoul* (Jean-Pierre), né à Ribérac.

*30 avril 1775*

François *de Campniac*, de Beaussac (1).

Adresse à Montegry [Montagrier] par Bourdeille.

*25 novembre 1777*

Nicolas *de Lidonne* III<sup>e</sup>, né paroisse Saint-Aignan d'Haute-  
fort.

Mort, décembre 1780.

*12 décembre 1778*

*Martin de la Chosedie* (Louis), né à Saint-Léon, diocèse  
de Périgueux, présenté par M. de Lascous.

Adresse : à Coulaures par Thiviers.

Au traitement de 610 livres en 1791.

*1<sup>er</sup> ou 8 octobre 1780*

*De Montauzon* II<sup>e</sup> (Joseph), de Mensignac, présenté par son  
frère.

Au traitement de 610 livres en 1791.

*31 décembre 1780*

*Le Blanc de Saint-Just* II<sup>e</sup> (Pierre-Antoine), né à Vige en  
Périgord, présenté par M. de Lidonne.

Au traitement de 610 livres en 1791.

Jean Le Blanc de Saint-Just, chevau-léger de la Garde eut :  
Pierre-Nicolas, baptisé en 1759, chevau-léger de la Garde  
1773 à 1778, puis entré aux Gardes du corps, mort à Quiberon  
avec son père ; puis Pierre-Antoine, baptisé en 1763, mort  
en émigration. Les états de service d'un troisième frère,  
Nicolas, ne mentionnent qu'un frère aîné Garde du corps,  
mort à Quiberon.

*19 décembre 1781*

*De Bonhore de La Mothe* (Louis), natif de Périgueux, paroisse  
Saint-Martin.

---

(1) Canton de Mareuil, arrondissement de Nontron.

Présenté par Saint-Just, Garde du corps.

Au traitement de 610 livres en 1791.

*4 avril 1782*

Léonard-Louis *d'Artensec*, né paroisse Saint-Martin d'Agnac, présenté par M. de Lidonne.

Il naquit le 25 juillet 1759, il était fils de François, seigneur de Gourjou, et de Françoise de Roger.

Réformé, 30 mars 1788.

*15 décembre 1782*

*De La Marthonie* (Pierre), de Saint-Martin-Fressengeas, ayant servi dans la marine royale pendant quatre ans. Amérique.

Présenté par M. de Tessières.

Au traitement de 610 livres en 1791.

*25 décembre 1782*

*De Guesdon* (Jean), de Périgueux, paroisse Saint-Jean de la Cité, présenté par M. de Tessières.

Au traitement de 610 livres en 1791.

Probablement Jean Gueydon, fils de Daniel, sieur de Gueyrassou, baptisé en la paroisse de la Cité le 21 mars 1766.

*23 mars 1783*

*Renaud de La Rochette* 1<sup>er</sup> (Pierre), d'Excideuil, présenté par M. de Tessières.

Au traitement de 610 livres en 1791.

*27 juin 1783.*

*Gros de Béler* (François), de Périgueux.

*29 juin 1783*

Joseph *de Montardy de la Palurie*, de Montardy, paroisse de Goûts, âgé de dix-sept ans, présenté par Fontbressin.

Né à Montardy le 21 octobre 1766, de Joseph, garde du corps à la 2<sup>e</sup> compagnie française (Voir ci-dessus), et de Catherine Dubois de Mornac.

Réformé, 30 mars 1788. Rentré, 1<sup>er</sup> janvier 1789. Au traitement de 610 livres au 1<sup>er</sup> juillet 1791. Emigra en septembre

de la même année et servit à l'armée des Princes, où il reçut un certificat élogieux du maréchal de Broglie.

Il rentra à la Compagnie de Luxembourg des Gardes du corps, sous la Restauration, fut reçu chevalier de Saint-Louis le 1<sup>er</sup> août 1814 et se retira, l'année suivante, titulaire du grade de capitaine de cavalerie.

Mort à Angoulême le 27 septembre 1842.

Il avait épousé, le 13 septembre 1786, Louise-Rose de Monteil, fille de René de Monteil, chevalier, sgr de Fayolle, Maville, Douzillac, et de Marie de Grailly (contrat du 5 septembre, Labrugière, notaire royal). De ce mariage il avait eu trois enfants, dont deux fils, Louis-René et Henry, qui furent, l'un et l'autre, gardes du corps de Louis XVIII et de Charles X, compagnie de Luxembourg (1).

1<sup>er</sup> avril 1784

*De Tessière II<sup>e</sup>* (Jacques), de Sarlande, présenté par M. de Tessière son parent.

Né et baptisé à Sarlande le 27 décembre 1766, Jacques de Tessière de Bellecize, écuyer, S<sup>r</sup> du Masmoreau, était fils de Pierre, écuyer, seigneur de Bellecize et des Bories, et de Andrive Montet.

Licencié le 10 septembre 1791.

Emigra. Servit à l'armée des Princes en 1792 et à l'armée de Condé de 1793 à 1801.

Garde du corps à la C<sup>ie</sup> de Luxembourg, 1<sup>er</sup> juin 1814, il fut promu brigadier le 1<sup>er</sup> septembre suivant, avec rang de capitaine de cavalerie, et retraité par décision du 31 octobre 1815, puis breveté chef d'escadron de cavalerie honoraire le même jour.

Chevalier de Saint-Louis, 1<sup>er</sup> septembre 1814.

Il mourut célibataire à Bellecize le 2 mai 1835.

---

(1) Communication de M. Jean de Montardy. — La femme de Joseph, Louise-Rose de Monteil, née à Villeteureix en 1762, fut emprisonnée à Ribérac pendant la Révolution, puis remise en liberté à la demande du Conseil général de la commune de Goûts. Cf. *Notice général. sur la Famille de Monteil* (1902).

2 juillet 1784

*Nugon* (Jean), de Bergerac.

Au traitement de 610 livres en 1791.

24 septembre 1784

*Du Roux de Luçon* (Joseph), de Saint-Front-La-Rivière, âgé de dix-sept ans, présenté par M. de Brachet.

1<sup>er</sup> octobre 1784

*De Lidonne* (Pierre-Bernard-Aignan), natif de Saint-Aignan d'Hautefort, présenté par M. de Lidonne.

Au traitement de 610 livres en 1791.

*Renault de La Rochette* (Pierre-Bernard), d'Excideuil, âgé de dix-huit ans, présenté par M. de Lidonne.

27 décembre 1784

*De Lascous* fils (Mathurin), âgé de seize ans et demi, natif de Saint-Martin d'Agonac, présenté par son père.

11 décembre 1785

*De La Salle* neveu (Pierre-Etienne), natif de Lorrière, paroisse d'Antonne, âgé de quinze ans, présenté par son oncle La Salle.

Etienne de la Salle, fils de François et Magdeleine Lascoux (?), né au village de Laurière le 14 février 1770, avait été baptisé le 18 du même mois en l'église d'Antonne par le curé, M. Gouyou. Il eut pour parrain et marraine Pierre de la Salle, garde du corps, et demoiselle Anne de la Salle de Glane, ses oncle et tante (1).

A cette époque vivait Jean-Baptiste Martin de La Salle, garde du corps de la C<sup>ie</sup> de Villeroy, marié à Marguerite-Rose d'Alby en 1777.

24 juin 1787

*De Pourquery de La Bigotie* (2) (Léon-Jean-Charles), natif de Bergerac, présenté par Bonsol.

---

(1) Note de M. le chanoine Joseph Roux, membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord.

(2) La Bigotie ou Labigoutye, paroisse de Marsalès, juridiction de Monpazier.

Né le 12 décembre 1770 du mariage de Léon Pourquery de la Bigotie, sgr de La Roche, ancien mousquetaire, et de Jeanne-Eléonore de Grenier de Monlong.

Il émigra en 1791, devint maréchal des logis aux Gardes du corps de Louis XVIII, chevalier de Saint-Louis. Il mourut à Ferrare, pays de sa femme Taddea della Pellegrina, le 7 avril 1849.

15 juillet 1789

*De Lascous* (Pierre-Louis-Léon), né le 13 mars 1773, à Sanet, paroisse de Saint-Martin d'Agonac, fils de Pierre, garde du corps du Roi, et de Marie-Catherine-Victoire de Guérard. Il avait eu pour marraine Françoise Fronti de la Cotte, « veuve de Messire Martial Dalby du Maine, en son vivant ancien brigadier des Gardes du Roi et habitant du bourg d'Agonac ».

Emigra. Rejoignit à Coblentz la compagnie de Luxembourg, le 30 septembre 1791. Fit les campagnes de l'armée des Princes et de l'armée de Condé.

Rentré en France, fut vérificateur des comptabilités de subsistances de l'administration de la Guerre, 1809-1814.

Brigadier des gardes-du-corps (C<sup>ie</sup> de Raguse), 19 juin 1814.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1<sup>er</sup> juillet 1814.

Suivit le Roi à Gand. Chef d'escadron de gendarmerie, officier de la Légion d'honneur le 25 avril 1821.

Décédé, 11 juin 1854.

Son frère, Pierre-François-Bruno *de Lascous*, né à Sanet le 19 mai 1770, fut également garde du corps en 1791, puis passa, le 13 mars 1793, au service d'Autriche, dans le génie. Il servit au régiment d'Hompesch comme volontaire, ensuite dans les îles de Sainte-Lucie et de Saint-Domingue jusqu'en 1804. Il devint brigadier des gardes du corps (C<sup>ie</sup> Raguse) en 1814, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, chevalier de la Légion d'honneur (15 juillet 1815), capitaine de gendarmerie à Tours et à Montpellier. Il épousa Louise-Augustine Normand. Il mourut dans cette dernière ville le 3 septembre 1828.



On croit, d'ordinaire, que les gardes du corps étaient simplement une troupe d'apparat, chargée de protéger la per-

sonne royale, uniquement préposée à la garde du Corps de Sa Majesté. C'était aussi, il ne faut pas l'oublier, une troupe combattante qui fit ses preuves dans maintes campagnes guerrières et sur de nombreux champs de bataille. Citons-en deux exemples. Au xvii<sup>e</sup> siècle, *Frédéric Du Monteil* du Claud (de Ribérac), garde de la Compagnie de Luxembourg, s'acquittait « pleinement de son devoir » aux sièges d'Epinal, Chatry-Orsoy, Rinberghes, Augsburg, Maestricht, Besançon et Dôle ; il n'oublia rien « pour signaler sa valeur dans toutes les occasions où la gloire l'appelait » (1) et succomba aux blessures glorieuses qu'il reçut à Senef, dans cette bataille où les gardes du corps restèrent cinq heures immobiles sous le feu de l'artillerie. En portant la fascine au siège de Mons, *M. de Lostange*, enseigne des gardes du corps de la Compagnie de Noailles, reçut une blessure, le 5 avril 1691, d'un coup de mousquet à la tête dont il mourut deux heures après (2). Au xviii<sup>e</sup> siècle, notamment à Dettingen, à Menin, à Ypres, à Furnes, à Fribourg, à Fontenoy, à Lawfeld, à Berg-op-Zoom, les gardes du corps se couvrirent de gloire par leur courage et leur intrépidité.

Aux heures de péril grave, quand l'émeute de la capitale gronda, Messieurs les Gardes du Corps affirmèrent leur dévouement au Roi et à la Famille royale ; ils remplirent leur devoir et justifièrent leur titre. Ils montrèrent aussi de la modération envers la foule. Rappelons-nous le comte de Sainte-Aulaire, Lachaux de Loqueyssie, Vaquier de La Mothe. Ajoutons-y deux autres noms périgourdins. Martin de La Chosedie se laissa maltraiter, on le dépouilla de tout, on lui laissa seulement sa chemise, on lui arracha les cheveux (3). Au cours des mêmes événements, le plus ancien des gardes de la Compagnie de Luxembourg, M. de la Salle fit, à pied, la route de Versailles à Paris, en tenant continuellement la

---

(1) Né en 1643, il était le 5<sup>e</sup> enfant de Jean et de Marguerite du Burguet. Cf. *Notice généal. sur la Famille de Monteil*.

(2) Quinci, *Hist. de Louis XIV* ; Le Thueux, *Essais hist.*, I, 103.

(3) *Reine Aude*, par Marc de Villiers, p. 229.

main appuyée sur le bouton d'une portière du carrosse (1). Et la postérité peut confirmer, croyons-nous, le jugement que porta sur les gardes du corps Madame Elisabeth : « Il est impossible d'avoir une conduite plus parfaite. Ce sont vraiment des anges (2) ». De véritables anges gardiens !

Un décret du 25 juin 1791, mis à exécution le 12 septembre suivant, prononça leur dissolution. Ils reparurent sous la Restauration, grâce aux Ordonnances des 15 juin 1814 et 1<sup>er</sup> septembre 1815. Il y eut, dès lors, les *fiers* Ecossais de la Compagnie Havré-Croy à la bandoulière blanche, les *riches* Gramont à la bandoulière verte, les *beaux* Mouchy-Noailles à la bandoulière bleue, les *pauvres* Luxembourg à la bandoulière jaune (3). On vit encore une Compagnie de gardes à pied ordinaires du corps du Roi, sous le commandement du duc de Mortemart. Toutes ces Compagnies, dont le total dépassa 1200 hommes, furent licenciées le 11 août 1830. Au Roi de France venait de succéder le roi bourgeois, le roi citoyen, *roi des Français*.

Dans cette galerie militaire nous avons rencontré, entre beaucoup de physionomies obscures, quelques visages très attachants comme le chevalier d'Aydie et le philosophe Maine de Biran. D'autres personnages comme Peyssard et Roux-Fazillac, deux futurs conventionnels et... Régicides (ce qui est bien un comble pour d'anciens gardes du corps du Roi), ne jouissent pas d'autant de sympathies. Un trait digne de remarque, c'est l'hérédité familiale, en quelque sorte, du métier militaire et du service à la Maison du Roi. Il y a eu plusieurs Chancel, plusieurs Du Chassaing, plusieurs Labrousse, plusieurs Lascous, plusieurs Lortal, plusieurs Montardy, plusieurs Montozon, plusieurs Tessières, plusieurs Vidal, etc. ; on ne compte pas moins de six Gontier de Biran. Quoi-

---

(1) D'après le témoignage de Hue.

(2) Lettre du 13 octobre 1789 à Mme de Bombelles. Feuillet de Conches, *Louis XVI, Marie-Antoinette et Mme Elisabeth*, 1, 262.

(3) Edouard Dechy, *Mémoires d'un garde du corps de la Compagnie de Noailles* ; Eug. Titeux, *Hist. de la Maison militaire du Roi de 1814 à 1830* (2 vol., 1890). Cf. la collection de l'*Almanach royal*.

que limitées au xviii<sup>e</sup> siècle, et même à une partie du xviii<sup>e</sup> siècle, la seule période que permettent d'étudier les documents du Dépôt de la Guerre; nos listes font apparaître un total de plus de trois cents gardes originaires du Périgord. Notre province ainsi fut une pépinière en son genre. Dans ses *Souvenirs d'un page à la Cour de Louis XVI*, le comte d'Hézecques a noté que la Maison du Roi était devenue le refuge de la petite noblesse, de celle surtout des provinces pauvres ou des provinces méridionales.

Une pareille constatation était formulée, le 3 février 1813, par le préfet baron Maurice en ces termes (1): « Le département de la Dordogne, qui constitue tout l'ancien Périgord, était célèbre autrefois par son dévouement à la Couronne et l'esprit militaire de ses habitants. Les anciens gardes du corps étaient, *du tiers au quart*, composés de Périgourdins. »

La proportion dut être un peu moins élevée, pensons-nous. Quoi qu'il en soit, les Périgourdins ont brillé aux Gardes du Corps du Roi par leur quantité et aussi, sans doute, par la qualité.

Joseph DURIEUX.

---

(1) Arch. Nat., F 1 C 5, Dordogne, I.